

ÉDITORIAL

TOUS DES EXILÉS ?

Dimitri Andronicos et Jean-Luc Blondel

Tous des exilés ? Certes, nous pouvons parfois nous sentir comme des exilés, ne faisant que passer sur cette Terre, mais c'est une image... riche... mais seulement une image. Peut-être avons-nous un héritage, des ancêtres qui ont connu l'exil. Pourtant, non, nous ne sommes pas tous des exilés : nous n'avons pas tout risqué, dû traverser la mer, perdu de la famille dans un conflit, et nous n'avons pas tous connu la faim ou l'humiliation. Savons-nous ce que signifie, pour de bon, ne compter pour rien ou être réduit à si peu, sans papiers, sans argent, sans une langue ?

Avez-vous été à la quête d'un ami ou d'un membre perdu de votre famille, ou ne serait-ce que d'un lieu pour vous reposer en sécurité ? Avez-vous traversé une gare inconnue, perdu, avec vos enfants accrochés à vous comme à un lambeau de radeau, sans savoir à qui parler tout en étant à la recherche d'un refuge pour le soir ? Avez-vous éprouvé la dureté des regards alors que vos enfants crient dans une salle d'attente en craignant le verdict d'un fonctionnaire sur votre avenir ? Avez-vous été à la merci de

passieurs et de l'avidité de ceux qui veulent abuser de vous alors que vous êtes au plus bas, si vulnérables ?

Nous ne sommes pas tous partis, sans destination assurée, pour fuir la misère ou la guerre ; nous n'avons pas tous dû nous reconstruire, apprendre une langue, nous adapter à une culture, subir les préjugés et les rejets ou encore la culpabilisation financière.

Sans oublier qu'après le chemin de l'exil, il y aura le périple de l'intégration qui se fera sur la durée. Même si, dans le meilleur des cas, certains trouvent une terre d'accueil, ils n'en auront pas terminé avec l'exil ou la perte. Ceux qui pleurent aujourd'hui au bord du Léman évoquent ceux qui ont pleuré devant l'Euphrate, comme les exilés de Babylone.

Dès lors, nous sommes tous concernés ; les exilés nous parlent de notre propre condition. Ils indiquent le sens de nos mémoires de déplacés, et nous replongent au cœur de nos histoires. Ils ravivent la multitude des récits refoulés et latents de nos exils et de nos propres quêtes de sécurité. Ce n'est pas par peur de connaître le même sort que la solidarité est nécessaire, mais justement parce que devant l'exil de l'autre, c'est aussi notre propre exil qui se joue. Confrontés au drame, nous nous découvrons dépossédés de nous-mêmes, et cela *malgré* nous, bien que *pour* nous. Le déplacement de l'autre dans sa dimension d'exilé nous déplace dans le même mouvement et nous rend étrangers à nous-mêmes. Il nous donne à redécouvrir notre terre comme une terre étrangère. Il nous exproprie et nous restitue à la fois. Enfin, il offre une nouvelle dimension à notre rapport au monde : celle de l'accueil. Et c'est lorsqu'il

s'agit d'accueillir que nous sommes tous concernés ; que nous ayons vécu l'exil ou non.

Ce numéro de la *Revue des Cèdres* réunit des réflexions et des témoignages de plusieurs acteurs de la société civile au sujet de la migration dans leur champ de déploiement respectif : politique, académique, journalistique, pastoral. Car c'est bien l'ensemble de la société, qui, plus ou moins directement, est concerné. On y trouvera aussi les témoignages de personnes qui ont vécu et vivent encore des formes d'exil. Comme des bouteilles à la mer, ces récits, parmi tant d'autres inaudibles ou perdus, se font l'écho de ce qui ne pourra être raconté. De manière significative, ces témoins s'expriment sous le couvert d'un pseudonyme. Ils craignent que leur nom mette en danger leur processus d'admission.

La migration constitue un enjeu central dans les pays européens, dont la Suisse. Elle porte le rappel constant d'une destinée humaine commune, que ce soit en termes de solidarité et de partage, d'effort et de conviction. Il s'agit, pour faire face, de puiser à chaque source de bienveillance possible et dans ce que les traditions ont de plus fondamental en ce sens. Que ce soit à partir des droits de l'homme ou des références religieuses, notamment chrétiennes. C'est toujours un dépassement qui nous est demandé. La profondeur et la beauté de nos identités individuelles et collectives sont à la mesure de notre capacité à aller vers l'autre... à le recevoir.